

les courages de la tribu bagouet

sylvie de nussac, le monde, supplément spécial arts et spectacle - juin 1993

Dominique Bagouet, l'un des créateurs les plus inspirés de la danse contemporaine française, est mort du sida le 9 décembre dernier. Sa compagnie a décidé de se saborder après avoir honoré les contrats de cette saison, y compris sa participation aux festivals de Montpellier et d'Avignon. Mais une partie de ses danseurs et ex-danseurs ont entrepris de protéger ses œuvres de l'oubli. Ils ont fondé les carnets bagouet, chargés de leur conservation par l'image et de leur transmission à d'autres troupes. Une nouvelle aventure commence.

« J'en avais assez de l'Opéra de Paris, des tutus et des pointes, dit Olivia Grandville, entrée à l'école de danse en 1977, engagée dans le ballet en 1982. Mais j'y avais connu quelques chocs : travailler avec Merce Cunningham pour un jour ou deux, avec Maguy Marin pour leçons de ténèbres, avec Dominique Bagouet pour **fantasia semplice**, avec Bob Wilson pour le martyre de saint sébastien. Je voulais faire de la danse contemporaine : l'esprit de concours perpétuel, l'obsession de perfection formelle qui règnent dans la danse classique me rebutent. En 1988 (j'étais « sujet »), j'ai démissionné : Dominique m'a téléphoné qu'il était très content. Mais je suis d'abord passée chez Jean-François Duroure avant qu'il ne me propose de le rejoindre pour **le saut de l'ange** en 1989 ». Elle a dansé ensuite, chez Bagouet, **meublé sommairement, les petites pièces de berlin, jours étranges, so schnell**, et dans **necesito**, un ravissant solo déjà devenu une pièce d'anthologie.

Sylvie Giron et Bernard Glandier sont entrés ensemble chez Bagouet en 1979. Elle avait été formée chez Rosella Hightower, lui à Mudra (l'école de Béjart à Bruxelles). Ils l'ont quitté en 1983, elle pour danser chez Buirge, Decouflé, Monnier, lui chez Buirge et Diverrès. Mais ils sont revenus au bout de trois ans. Passionnés d'enseignement, ils ont pris en main la Cellule d'insertion professionnelle fondée par Bagouet : chaque année, six stagiaires recrutés sur dossiers et auditions, salariés, ont reçu des cours de chorégraphes, professeurs invités ou danseurs de la compagnie, et travaillé en outre dans des stages et ateliers sur des techniques diverses : éclairage, problèmes administratifs, musique, etc. La plupart ont été engagés ensuite dans diverses compagnies : Duboc, Kelemenis, Keersmaeker, quatre chez Bagouet. Mais celui-ci ne voulait pas que la CIP serve de tremplin pour entrer directement dans sa troupe : il poussait les stagiaires à faire d'abord trois petits tours ailleurs.

Matthieu Doze est l'un de ces quatre « cipistes » (promotion 1989-1990). Après le détour obligé (pour lui ce fut chez Marcelline Lartigue), il est rentré au bercail pour **necesito**. Formé dans une école de danse de Marseille, il avait été « marqué » par les premiers spectacles qu'il avait vus : **déserts d'amour** et **le crawl de lucien**, de Dominique Bagouet. Aussi est-ce celui-ci qu'il a choisi lorsque, nanti d'un prix d'interprétation aux Hivernales d'Avignon, il a reçu une bourse lui permettant d'entrer dans trois compagnies.

Olivia, Sylvie, Bernard, Matthieu. Qu'ont-ils de commun, aujourd'hui, sinon d'être, comme leurs camarades, « orphelins » depuis la mort brutale de leur chorégraphe, le 9 décembre dernier, et d'appartenir pour quelques

semaines à une compagnie qui sera officiellement dissoute le 28 juillet prochain au matin, au lendemain de leur dernière représentation au Festival d'Avignon ? Ils ont en commun – avec une poignée d'autres, on le verra – de se sentir investis d'une mission : sauver de la disparition l'œuvre de Dominique Bagouet.

« Nous n'avons pas voulu continuer à vivre l'aventure de la compagnie sans lui, disent-ils. Il était tous les soirs de représentation dans la salle, il nous nourrissait de tout son être. D'un commun accord, la compagnie disparaît donc. Mais la « tribu Bagouet » se sent dépositaire d'un patrimoine : une quarantaine de pièces, dont plusieurs veulent, doivent continuer à vivre. Pour cela, nous avons fondé les carnets bagouet, référence à ses carnets de notes, qui restent pour nous une source de travail, de réflexion et d'inspiration. C'est une structure légère, fonctionnant sous forme d'association loi de 1901. Son objectif principal est triple : rassembler un fonds d'archives – vidéos, maquettes, photos, textes ; continuer la démarche pédagogique à laquelle Dominique était très attaché ; assurer la conservation et la transmission de son répertoire, un problème qui se pose pour la première fois dans la danse contemporaine française ».

L'idée des carnets n'a pas jailli immédiatement, elle a mûri doucement. Liliane Martinez, qui a partagé avec Dominique Bagouet, depuis avril 1990, la direction du Centre chorégraphique national de Montpellier raconte : *« Malgré le choc, nous avons d'abord décidé d'honorer les contrats de la saison. Dès le 11 décembre, la compagnie créait à Berlin **les petites pièces de grenade** : un titre clin d'œil aux **petites pièces de berlin**, créées dans ce même Théâtre Hebbel en 1988 : un exercice de style, reconstruisant différemment le matériel chorégraphique de **necesito**. En fait, le dernier travail de Dominique : c'est devenu une pièce sur l'amour, sensuelle, voluptueuse... »*

Il y a eu ensuite des tournées avec **necesito, so schnell** et la pièce de Trisha Brown *one story as in falling* : en France (décembre, mars et avril), à Washington, dans le cadre de la manifestation « France-Danse », les 26 et 27 mars. Et Trisha Brown a invité la compagnie à danser *one story...* dans le cadre de sa propre saison au City Center de New-York, en mai. Mais qu'allait-il en être de la participation de la troupe aux festivals de Montpellier et d'Avignon, cet été, où avaient été prévues deux créations mondiales, **noces d'or** pour le premier, **seuil déployé** pour le second, dans la cour d'honneur du palais des Papes ? *« Nous avons décidé d'être présents malgré tout, dit Liliane Martinez. En remontant, avec l'aide de la délégation à la danse, **le saut de l'ange**, qui avait été créé en 1987 dans la cour Jacques Cœur, à Montpellier. Presque tous les interprètes d'origine seront là... Mais ce n'était pas suffisant : nous voulions faire une grande révérence à Montpellier. Alors les stagiaires de la CIP présenteront une création de Bernard Glandier, sentiers ; la compagnie donnera la dernière de **necesito**, participera à l'opération « La comédie de la danse », et dansera pour la clôture du festival, le 6 juillet, *Zoulous, pingouins et autres indiens* : un voyage à travers l'œuvre de Dominique, des moments aimés entre tous que nous avons choisis dans sept pièces... »*

Quant à Avignon, Dominique Bagouet rêvait depuis toujours de la Cour d'honneur, mais estima longtemps ne disposer d'aucune pièce qui lui convienne. Jusqu'à **so schnell**, idée qui séduisit Alain Crombecque, alors source : www.lescarnetsbagouet.org – mention obligatoire

directeur du festival, puis son successeur, Bernard Faivre d'Arcier. Dans un décor retravaillé par Christine Le Moigne pour l'adapter à la Cour, **so schnell** sera précédé par **jours étranges**, créé en 1990 sur une musique des Doors.

Après bien des hésitations et volte-face chez les danseurs – « *Ces pièces ne tiennent que par nous, elles vont s'éteindre* », puis : « *La danse de Dominique existe par elle-même, elle doit survivre* », - Les carnets bagouet sont nés, officiellement, le 2 avril dernier. L'association laisse à ses membres la liberté de poursuivre ailleurs leurs activités de danseur, de professeur ou de chorégraphe. Elle comprend sept danseurs actuels de la compagnie (outre les quatre déjà cités, Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom et Catherine Legrand) et cinq de ses ex-danseurs : Jean-Pierre Alvavez, professeur au conservatoire de région de Montpellier, Philippe Cohen, directeur des études de danse au Conservatoire de Lyon, Michel Kelemenis, chorégraphe et directeur de la compagnie Plaisir d'offrir, Dominique Noel et Sonia Onckelinx, enseignantes auprès de la compagnie Bagouet. Mais les danseurs qui ne font pas partie de ce « conseil des sages » lui ont promis leur concours ponctuel, par exemple pour aider à remonter telle ou telle œuvre. La présidence des carnets a été confiée à Brigitte Lefèvre, administratrice du palais Garnier, sa vice-présidence à Martine Bagouet, sœur du chorégraphe. Liliane Martinez ne veut pas en faire officiellement partie, mais il est évident qu'elle en est une cheville ouvrière.

La compagnie a déjà entrepris, en février dernier, à La Coursive de La Rochelle, un ambitieux programme de conservation par l'image : sept films, réalisés par Charles Picq. Déjà en boîte, **so schnell** et **necesito**, ainsi que le début d'un *Portrait de Dominique Bagouet*. La diffusion du premier est prévue sur ARTE le 23 juillet, celle des deux autres à la fin de l'année. Restent à filmer **le saut de l'ange**, **jours étranges**, une soirée de répertoire et un court-métrage sur la transmission et la notation.

La transmission d'œuvres à d'autres compagnies a déjà commencé, elle aussi, avec des extraits des **petites pièces de berlin** donnés aux élèves du Conservatoire supérieur de Paris (et bientôt à ceux du CNDC d'Angers). Le Lyon Opéra Ballet a demandé **assai**, l'Opéra de Paris **so schnell** (que la compagnie Bagouet était venue y danser en décembre dernier) ; la Batsheva dance company d'Israël, qui souhaitait acquérir **seuil déployé** après sa création, inscrira à son répertoire **meublé sommairement**.

Par ailleurs, les carnets se réservent le droit de reformer provisoirement la compagnie pour un spectacle précis : elle renaîtra, par exemple, à la demande du Festival d'Automne, pour danser **jours étranges** au Centre Pompidou, du 10 au 21 novembre. Les danseurs rêvent aussi de se retrouver pour interpréter deux pièces qui leur sont particulièrement chères, **assai** et **meublé sommairement** : toute proposition sera bienvenue...

Où seront basés les carnets ? « *Nous ne savons pas encore*, répond Liliane Martinez. *Il faut respecter le successeur de Dominique au centre chorégraphique de Montpellier : nous aurons sans doute là-bas une antenne, mais sûrement pas un temple Bagouet. Nous voulons être légers – sauf pour pousser à la construction du centre dans l'ancien couvent des Ursulines, promise depuis si longtemps à Dominique et pas encore entreprise... Nos successeurs y trouveront, nous l'espérons, des moyens que nous n'avons jamais eus.* »

Le financement des carnets ? « On verra. Le ministère nous a dit : pas un sou en 1993. Nous n'avons besoin que d'un bureau, d'un fax, d'un téléphone et d'archives. Quand nous remonterons des pièces pour d'autres compagnies, nous ne nous occuperons que de la faisabilité artistique du projet, la production incombant à la structure invitante. Nous aurons quelques recettes propres, comme la vente des droits... »

Se sachant condamné, Dominique Bagouet se posait-il la question de la survie de son œuvre ? « Une seule fois, avant que sa maladie ne se déclare, il a dit : « si ma danse s'arrête après moi, quelle importance ? ». Ensuite, il n'en a plus jamais parlé. Mais, le connaissant, il y pensait sûrement. Il a souvent répété que ses pièces appartenaient à ceux qui les dansaient. Il savait bien à qui il les laissait... »

Depuis que la danse est devenue spectacle, au moins dans nos sociétés occidentales, le problème se pose de sa conservation et de sa transmission. Dominique Bagouet n'utilisait pas les systèmes de notation connus (Laban, Benesh), mais le sien propre, indéchiffrable pour tout autre, sauf pour une de ses danseuses. La vidéo ? « Ce n'est pas le catéchisme », disait-il, bien que cinquante heures de son travail aient été filmées. Le plus sûr restait à ses yeux le véhicule le plus employé : la mémoire des danseurs. « Certaines choses se figeront peut-être, dit Olivia Grandville, mais d'autres bougeront et c'est ce qui fait la vie des œuvres. »

D'ailleurs, ajoute Liliane Martinez, « les carnets bagouet ne sont pas destinés à durer vingt ans ; ils s'éteindront un jour tout naturellement. Mais d'ici là, ce qu'ils feront sera juste, car ce n'est pas un dogme ». Une fidélité à l'esprit, pas à la lettre.

Passé le choc, enfoui le chagrin, la tribu Bagouet vit son présent et regarde son avenir avec un courage serein, un enthousiasme lucide et une générosité qui réchauffent le cœur. « Il y a environ un mois, le rire et la légèreté sont revenus. Nous nous sentions comme des branches sèches qui se remettaient à bourgeonner... Là où il est, si Dominique voit des rappers s'emparer de ses pièces, nous sommes sûrs qu'il rira. »

sylvie de nussac, le monde, supplément spécial arts et spectacle - juin 1993